

Pièce chorégraphique « HOTZA »

1. [Traduction en français de l'article paru dans le journal quotidien Berria \(le 7 mai 2022\)](#)
2. [Article en langue basque \(texte original de Itziar Ugarte Irizar, journaliste à Berria\)](#)

1. Traduction en français

Danser la poésie de la neige

Mizel Théret et Bertha Bermudez présenteront aujourd'hui à Bilbao la nouvelle pièce chorégraphique « *Hotza* », inspirée du court-métrage éponyme d'Oskar Alegria. Ils souhaitent partager un « temps pour la contemplation ».



Un paysage enneigé, un homme avec une valise, une vache, et pas la moindre parole durant tout le film. Comment mettre cela en danse ? « Ceci était notre principale interrogation » reconnaît Mizel Théret, chorégraphe et danseur. « Comment passer des images d'un film à la danse ? Comment passer des vastes plaines du dehors à l'espace fermé du théâtre ? D'un corps sur un écran à un corps sur un plateau ? ». Selon lui, c'est sur le terrain du poétique et du sensible que peut s'instaurer le dialogue entre les deux disciplines. Dans cette pièce il s'agit aussi d'aller à l'encontre de la vitesse, de l'agitation, de la distraction permanente. Nourri de ces réflexions il a écrit « *Hotza* », pièce chorégraphique qui prend appui sur le court-métrage éponyme d'Oskar Alegria (2017), et qu'il présentera aujourd'hui avec Bertha Bermudez au théâtre La Fundicion de Bilbao. « Ce film est le point de départ » précise Mizel Théret. Leur but ici n'est cependant pas de reproduire le film, mais de s'emparer de son univers évocateur pour proposer des lectures singulières.

Le court-métrage en noir et blanc d'Alegria dure douze minutes, et c'est par la projection de ce film que débutera la représentation de « *Hotza* ». Dans le sillage du film s'inscrivent les deux solos écrits par Théret ; Bermudez interprètera le premier et Théret le second. Le premier solo se déploie dans une certaine proximité avec le film – « on y retrouve des gestes

et des références puisés dans le film » –, alors que dans le second solo Théret prend ses distances. « Le personnage du film est muni d'un bâton, et mon solo est construit avec et autour de ce bâton, avec cependant une autre finalité : je ne suis pas seulement un marcheur comme le personnage du film, mais j'utilise ce bâton pour aller vers une danse non narrative ». Au niveau de l'écriture, il souligne que celle-ci repose sur un socle abstrait. « Il me semble important d'être libre par rapport au film, et d'ouvrir d'autres voies, tout en demeurant fidèle à l'atmosphère qui s'en dégage ».

C'était avant que ne survienne la période Covid-19 que Théret avait vu le film d'Alegria, et cela a résonné en lui, surtout au moment du confinement. Cette période de confinement aussi sombre fut elle, a eu aussi selon lui ses « effets bénéfiques », principalement avec l'irruption du silence. « Les rues étaient désertes, et le silence avait une qualité toute particulière. Je voulais retrouver pour la pièce cette qualité de silence, et aussi la sobriété ». En cela le film d'Alegria lui ouvrait une porte, lui offrant une source d'inspiration ; il s'est mis au travail, percevant aussi qu'il y avait une certaine proximité esthétique entre le film et sa propre danse. « Dans la danse je recherche la sobriété, et aussi qu'elle puisse générer un univers poétique, et je retrouvais tout cela dans le film d'Oskar ».

Le plateau sera aussi blanc que nu. Théret affirme que cela fait partie de ses principes de création : « Je privilégie l'espace scénique vide, afin de donner la primauté au corps, et à l'épure de la danse ». Il évoque aussi un autre de ses principes de création : « L'interprète entre sur scène, et n'en sort qu'à la fin de la pièce ». Il rajoute : « Je défends une écriture qui repose sur un style épuré, économe en gestes ».

Pour cette pièce il est prévu que le public soit placé dans un dispositif tri-frontal, proche des deux danseurs. Bermudez danse une partie de son solo en silence, ce silence auquel le chorégraphe attache beaucoup d'importance : « Dans le silence la danse prend une autre densité ; il faut aussi rappeler que le silence est partie intégrante de la musique ». Raul Garcia Etxeberria a créé les paysages sonores de la pièce, en reprenant pour partie certains des sons issus du film, et en faisant une composition originale à partir de sons de la nature. Entre les deux solos, Théret et Bermudez se retrouvent dans le silence, pour un bref « unisson ».

« En prise avec la mémoire »

C'est en 2011 que Mizel Théret et Johanna Etcheverry ont créé la Cie Traversée, et la thématique de la mémoire, collective ou individuelle, a dès le début été au centre de leur travail. Pour cette nouvelle pièce il en va de même selon le chorégraphe : « Ce film, en noir et blanc, nous renvoie de fait à la thématique de la mémoire. Mais ce rapport à la mémoire me concerne aussi en tant que danseur, puisque quand je monte sur scène c'est avec toute la mémoire de mon corps que je danse. Ce corps est chargé de traces, celles laissées par toutes les danses que j'ai eu à interpréter, et c'est donc avec toute cette mémoire-là que je danse ».

La Cie Traversée se caractérise également par son style minimaliste. « Dans cette pièce nous prenons le temps de la contemplation, et cela n'est absolument pas dans l'air du temps. Je me demande d'ailleurs s'il existe au Pays-Basque des lieux pour accueillir ce type de pièce ». Après la « première » d'aujourd'hui, ils espèrent néanmoins pouvoir présenter leur pièce ailleurs ; en septembre ils seront notamment au festival « Le Temps d'aimer » de Biarritz. « Cette pièce invite le spectateur à convoquer son propre imaginaire, à faire appel à sa sensibilité. Je pense que le spectateur doit aussi prendre le risque de se confronter à ces expériences qui font une place à la contemplation, loin du spectaculaire, et en retour nous devons aussi accepter que le public puisse ne pas être toujours réceptif avec la même acuité à notre proposition scénique. Personne n'a la clé pour que s'opère cette rencontre ; c'est une mise en partage ».

Elurraren poetika dantzatzea

Oskar Alegriaren izen bereko film laburrean oinarrituta, 'Hotza' dantza pieza estreinatuko dute Mizel Theretek eta Bertha Bermudezek, gaur, Bilbon. « Kontenplaziorako denbora » partekatu nahi dute.



Paisaia elurtu bat, gizon bat maleta batekin, behi bat, hitzik ez. Nola dantzatu hori ? « Hori zen galdera premiazkoa », dio Mizel Theret koreografo eta dantzariak. « Nola pasatu film bateko irudietatik dantzako jestuetara ? Nola lautada zabaletatik antzoki bateko espazio itxira ? Nola irudietako gorputz batetik eszena gaineko gorputz batera ? ». Bi diziplinen arteko elkarrizketan sartu, eta poetikotasunean, sentiberatasunean, aurkitu uste du bidea. Abiaduratik, mugimendu handietatik, askotariko distrakzioetatik urrun. Horri segika idatzi du *Hotza*, Oskar Alegriaren izen bereko film laburra ardatz duen pieza, eta gaur estreinatuko du, Bilboko Fundicion aretoan, Bertha Bermudezekin batera. « Filma oinarria da », argitu du, ordea. Ez baitute izan helburu hura dantzara itzultze hutsa, ezpada haren mundu iradokitzailea hartu eta hor sakontzeko bideak ugaritzea.

Hamabi minutu irauten du Alegriaren zuri-beltzeko filmak, eta, ezer baino lehen, hura proiektatuko dute *Hotza* dantza emanaldian ere. Etenik gabe helduko dira gero Theretek idatzitako bi soloak ; Bermudezedek dantzatuko du lehena, eta Theretek bigarrena. Alegriaren lanetik gertuago ariko da Bermudez — « filmeko keinuak eta erreferentziak ikusiko dira » —, eta hura urrutiratzen saiatuko da gero Theret : « Filmean bada pertsonaia bat makila batekin, eta nik garatzen dut soloa makila horrekin, baina beste bide batera joz : ez naiz bakarrik oinez ibiltzen, hura bezala ; lerroak eta elementu abstraktu gehiago

izango dira ». Idazkera gisa, abstrakzioa zentrala duela azpimarratu du, hain justu. « Inportantea da, filmaren atmosfera hor egon arren, oihartzuna urrunago eramatea, bideak irekitzea ».

COVID-19a heldu aurretik ikusi zuen Alegriaren filma Theretek, baina gogora heldu zitzaion gero itxialdi sasoian. Momentuaren iluna ahaztu gabe, alde «biziki onuragarriak » sumatu zituen ; isiltasuna, batik bat. « Ez zen nehor karrketan eta isiltasunak bazuen bere pisua. Nahi nuen zerbait egin isiltasun haren kalitatea eta soiltasuna aurkitzeko ». Alegriaren *Hotza*-k horretarako ate bat irekitzen ziolakoan hasi zen harekin lanean, ohartuta bi diziplinen artean bazela hurbiltasun bat.

« Dantzan soiltasuna bilatzen dut, ahal bezainbat mundu poetikoa garatzea, eta hori dena atzematen nuen filmean ».

Agertoki zuria ahal bezain hutsik egongo da, hala. Bere printzipioetako bat dela dio Theretek : « Ahal bezainbat espazio huts, garrantzi guztia emateko gorputzari eta keinuari ; dantzari, bere biluzian ». Beste printzipio bat ere aipatu du : « Behin sartzen garelarik eszenatokian, ez gara ateratzen ». Eta beste bat ere bai : « Idazkerak beti behar du oso minimalista izan, keinu gutxikoa ». Publikoa hiru aldetan eserita egongo da, hurbil, U bat osatuz, eta haien artean jarrita egongo dira bi dantzariak filma ikusi artean. Bermudez altxatzen denean, isiltasunean egingo du bere soloa, eta garrantzia eman dio koreografoak : « Isiltasunean dantzak badu beste pisu bat, eta musikaren parte bat da enetako ; ez da haustura bat, haren parte bat da ». Raul Garciak landu du emanaldiaren soinua paisaia ; filmean oinarrituta hau ere, baina bere konposizioak eginez, naturako soinua baliatuta. Thereten soloaren aurretik, Bermudezek eta biek « unisono labur bat » egingo dute elkarrekin, hori ere isiltasunean. « Ene soloa hasten delarik, berriz sartuko da musika ».

« Oroimenarekin naiz »

2011n sortu zuten Traverse konpainia Theretek eta Johanna Etxeberriek, eta haien lanaren erdigunean kokatu izan dute oroimenaren gaia, kolektiboa zein indibiduala. Pieza berrian ere, hala ikusten du koreografoak : « Zuri-beltzeko film bat izateak ere bagaramatza horra. Baina gehiago da ni dantzari gisa, taularen gainera igotzen naizelarik, ene oroimenarekin dantzatzen dudala. Ene gorputzean aztarna asko baditut dantzatu ditudan pieza guztietakoak, eta oroimen horrekin guztiarekin naiz. Ez naiz inoiz gorputz berri bat ».

Konpainia ezaugarritzen du, halaber, estilo minimalistaren aldeko apustuak. «Lekua ematen diogu kontenplazioari, eta hori ez da batere komertziala. Gure Euskal Herri honetan, horrelako piezendako lekurik baden, hori da ene galdera». Gaurko estreinaldiaren ondotik, badute asmoa pieza beste leku batzuetan ere aurkezteko, baina lotzeko dituzte data zehatzak ; tartean, Miarrizteko (Lapurdi) Le Temps d'aimer jaialdian izango dira, irailean. « Ikuslearen irudimena deitua da, eta ez da pasioa igo ahal. Uste dut ikusleak ere onartu behar dituela kontenplaziorako esperientziak, eta guk ere onartu beharko dugula publikoa ez dela beti arreta berarekin egongo. Ez haiek ez guk, nehork ez du gakorik ; partekatze bat da ».